

# Commentaires sportifs : des caractéristiques syntaxiques propres et des contraintes générales

Augendre, Sandra ; Kupsc, Anna ; Mathon, Catherine ; Boyé, Gilles  
CLLE-ERSS UMR 5263

## **Introduction**

L'analyse d'un discours, quel qu'il soit, suppose d'abord une part d'invariant, les structures syntaxiques, mais aussi prosodiques ou encore lexicales utilisées étant celles disponibles dans la langue considérée. Mais tout l'intérêt de l'étude discursive, et c'est là que la notion de genre discursif prend tout son sens, réside dans les spécificités propres à un type de production, qu'il s'agisse de la fréquence d'une structure syntaxique ou prosodique, de sa fonction discursive, des choix lexicaux..., spécificités indissociables du cadre de production. C'est dans cette optique que se place notre étude du commentaire sportif télévisé, étude qui a pour but d'identifier les spécificités syntaxiques de ce type de discours en considérant les contraintes qui lui sont propres. L'analyse présentée relève donc de l'approche syntagmatique des corpus, puisqu'il s'agit de dégager les structures « spécifiques » du commentaire sportif. Cependant, au-delà du texte, nous avons choisi d'aborder l'ensemble des structures disponibles en fonction de paramètres extralinguistiques, tels que le locuteur, le rythme de jeu ou l'action à décrire.

Le commentaire sportif est un genre qui a fait l'objet d'un certain nombre d'études linguistiques soit dans le domaine de la syntaxe (Deulofeu, 2000; Krazem, 2011), soit dans le domaine de la prosodie (Mathon & Boulakia, 2009; Audrit, *et al.*, 2012; Pršir *et al.*, 2013). La quasi-totalité des études déjà réalisées sur le genre commentaire sportif, bien que reconnaissant l'influence du jeu sur le discours produit, partent du discours et non du jeu lui-même:

- Pršir *et al.* (2013) caractérisent le genre commentaire sportif en fonction de traits situationnels.
- Deulofeu (2000) mentionne des critères extralinguistiques similaires aux “traits situationnels” de Pršir *et al.* (2013), et distingue par ailleurs des phases de description de ce qui se passe sur le terrain, et des phases de commentaires (stratégies de jeu, choix et compétences des joueurs...). Cette distinction est reprise par Augendre & Mathon (2012). Deulofeu distingue également les rôles des deux locuteurs qui commentent le match : le journaliste et l'expert.
- Krazem (2011) propose une description plus fine des différentes “séquences” du commentaire en distinguant “des séquences de commentaires d'actions plus (A) ou moins (B) rapides, des rediffusions courtes d'actions à vitesse normale (C) ou ralentie (D), des descriptions d'ambiance (E), des dialogues entre les commentateurs (F) [...]” et insiste sur le fait que ce sont les séquences A, B, C et D qui sont caractéristiques du genre commentaire sportif.
- Hartmann (2013) distingue les commentaires qui concernent le jeu, qu'il appelle “play-by-play” et ceux qui concernent d'autres aspects liés au sport mais pas directement aux actions de jeu, “color-comments”. Les premiers sont plutôt produits par le journaliste, tandis que les seconds sont attribués à l'expert.

Dans l'ensemble de ces études, les caractéristiques extralinguistiques sont prises en compte de manière à définir plus précisément les spécificités du genre, sans pour autant que soient réellement analysés les effets de ces caractéristiques extralinguistiques sur la production du

discours. Ainsi, même Audrit, *et al.* (2012) qui propose une annotation des événements du jeu, produisent cette annotation à partir du discours, indépendamment de l'image : « The tags correspond to what is said by the sports commentator, not to what occurs actually within the game ». Pourtant, Hartmann (2005) souligne le fait que les structures spécifiques du commentaire sportif ne sont pas définitives en soi, mais qu'elles sont plutôt "symptomatiques" des conditions de production du discours : "telegraphic grammar does not serve to mark the language of sports commentators but rather reflects the time pressure and purpose of sports commentary."

Tout comme Hartmann (2011, 2013), il nous semble, important de considérer l'influence réelle du jeu et surtout du rythme du jeu sur le discours. En effet, notre hypothèse est que le rythme du jeu contraint le rythme du discours, et que ces contraintes jouent, entre autres, au niveau syntaxique, objet de cette étude (Augendre, *et al.*, 2014). Pour vérifier cette hypothèse, nous pensons qu'une annotation du jeu à partir de la vidéo est nécessaire préalablement à toute analyse discursive.

Dans cette étude, nous apportons les preuves de l'existence de structures "spécifiques" permettant de caractériser le genre discursif de notre corpus, nous montrons également qu'il n'y a qu'en partant de l'extralinguistique que cette caractérisation est possible et introduisons l'idée que la syntaxe seule n'est pas suffisante pour définir le genre commentaire sportif.

## **1. Corpus et annotations**

Le corpus sur lequel repose notre travail est basé à l'origine sur un corpus d'enregistrements de matchs de rugby diffusés lors de la Coupe du Monde de Rugby 2007 (Lortal et Mathon, 2008). Nous utilisons le commentaire en français du match d'entrée dans la compétition : France-Argentine. Cet enregistrement, d'une durée totale de 1 heure et 48 minutes, a fait l'objet d'une transcription orthographique avec Transcriber (Barras *et al.*, 2000). L'essentiel du commentaire repose sur deux locuteurs : le journaliste sportif (39% du temps d'enregistrement) et le spécialiste (24% du temps d'enregistrement). Un troisième locuteur, un expert qui se trouve sur le terrain, intervient également mais dans une faible mesure (2% du temps d'enregistrement).

Partant du postulat que le commentaire sportif est un discours contraint (Augendre *et al.*, 2014) à plusieurs niveaux (contraintes de genre, contraintes liées au sport commenté, contraintes en rapport avec les enjeux émotionnels de la rencontre sportive), nous avons proposé différentes annotations qui permettent de rendre compte de l'effet de ces contraintes sur le discours. Le protocole d'annotation s'est déroulé en cinq étapes :

1. Annotation de toutes les actions du jeu (durée totale du match) dans leur ordre d'apparition.
2. Alignement manuel de l'annotation des actions sur la vidéo du match avec le logiciel de sous-titrage Aegisub.
3. Alignement automatique de la transcription orthographique sur la vidéo du match, toujours à l'aide du logiciel Aegisub.
4. Mise en relation des actions de jeu et des commentaires relatifs à ces actions : l'annotation est encore une fois manuelle.
5. Annotation syntaxique manuelle. Cette annotation des structures syntaxiques du discours donne ainsi accès à l'ensemble des constructions disponibles (phrases nominales/verbales, simples/complexes, noms propres, noms sans article, groupes prépositionnels...), aux éléments qu'elles impliquent (nom et/ou prénom, introducteurs utilisés pour les groupes prépositionnels et les subordonnées...) ainsi qu'à leur distribution (à quels moments du match?) et à leur fréquence.

Toutes ces informations, une fois combinées, offrent une description détaillée du match et du commentaire dans leur déroulement: nom et durée des actions, défilement des commentaires par locuteur sur la vidéo, distinction des actions commentées/non commentées et annotations syntaxiques.

## **2. Syntaxe du commentaire sportif : présence de structures spécifiques**

Le choix des structures syntaxiques est à considérer comme une des propriétés définitoires du genre discursif commentaire sportif et doit, de ce fait, être mis en relation directe avec des paramètres extralinguistiques, tels que le locuteur qui les emploie, les phases de jeu dans lesquelles elles sont utilisées ou encore, le type d'actions qu'elles permettent de décrire.

### 1. Identification des structures

Dans la lignée de Deulofeu (2000) ou de Krazem (2011:58), nous avons établi une liste de structures syntaxiques qu'il est possible de considérer comme spécifiques du genre commentaire sportif, pas parce qu'elles n'apparaissent que dans ce type de discours mais parce qu'elles y sont extrêmement fréquentes. Nous avons donc choisi de porter notre attention sur les tours de parole du corpus qui n'ont pas un verbe comme tête :

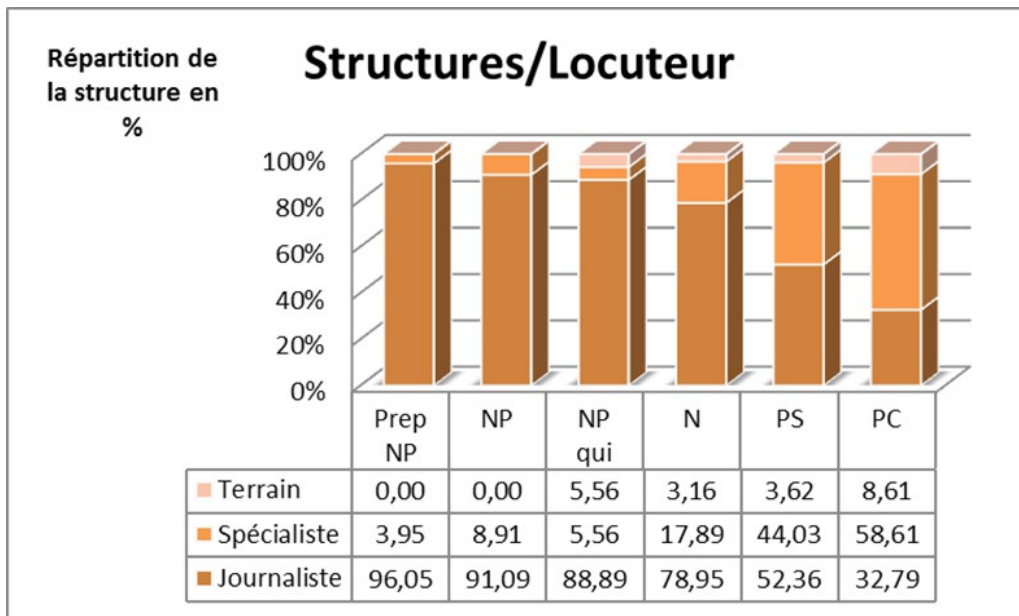
- a. les tours correspondant à des groupes nominaux, simples et complexes (avec complément du nom), tels que "un en-avant argentin" ou "un avantage en cours pour l'Argentine";
- b. les tours correspondant à des groupes prépositionnels, en distinguant les séquences Préposition + Groupe Nominal ("avec le pied droit"), Groupe Prépositionnel + Préposition + Nom propre ("avec un départ de Roncero"), Préposition + Nom propre ("avec Dominici") ou encore Préposition + Nom propre + qui ("pour Damien Traille qui s'est positionné");
- c. les tours ayant pour tête un nom commun sans article, suivi d'un Groupe Prépositionnel ("talonnage à la main"), ou d'un participe passé ("ballon récupéré par les Pumas");
- d. les tours ayant pour tête un nom propre, constituant à lui seul un tour de parole ("Skrela") ou associé à un participe passé ("Heymans bien pris par trois argentins") ou à une relative en "qui" ("Harinordoquy qui conserve le ballon dans ses pieds").

Le fait de laisser de côté les tours constitués de phrases verbales, simples ou complexes, ne signifie absolument pas que le corpus n'en contient pas ou peu, bien au contraire, puisque ce sont les tournures les plus fréquentes. Cependant, relevant du français standard, ce ne sont pas elles qui permettent de définir syntaxiquement le genre commentaire sportif.

### 2. Structures et locuteurs

En fonction du locuteur, la physionomie des tours de parole est différente : le journaliste commente les actions et utilise majoritairement le format court (6,41 mots en moyenne par tour) à tendance averbale (52,94% de ses tours de parole) alors que le(s) spécialiste(s) fournit(fournissent) du discours complémentaire, et ce sous la forme de blocs d'informations longs, compacts (9,12 mots en moyenne par tour) et verbaux dans 80% des cas. Les interventions de chaque locuteur sont donc contraintes par leurs compétences linguistiques individuelles.

Tout comme le format des tours, la répartition des structures du corpus par locuteur révèle une distribution des rôles assez nette:



*Répartition des structures syntaxiques en % par locuteur*

En prenant en compte six structures, quatre spécifiques (Préposition+Nom Propre, Nom Propre, Nom Propre+qui et nom commun sans article) et deux non spécifiques (Phrase Simple et Phrase Complexe), nous avons observé d’une part que les structures autour d’un nom propre ou d’un nom commun sans article sont des patrons syntaxiques du journaliste et d’autre part que les trois locuteurs disposent de patrons communs, ceux du français standard. En toute logique, les phrases verbales sont très représentées quel que soit le locuteur mais dans le prolongement des observations précédentes, les tournures simples dominent largement dans les tours du journaliste alors que ce sont les structures complexes qui sont préférées par les spécialistes.

### 3. Structures et rythme de jeu

Après avoir examiné les structures spécifiques du corpus en fonction du locuteur, nous avons cherché à mettre en relation la syntaxe du discours et le rythme des actions à décrire. Pour ce faire, nous avons défini trois plages de rythme de jeu en fonction du nombre d’actions réalisées par tranche de 5 secondes: plage 1 “lente” (de 1 à 3 actions en 5 secondes), plage 2 “moyenne” (de 4 à 6 actions en 5 secondes) et plage 3 “rapide” (de 7 à 10 actions en 5 secondes).

Dans un premier temps, ce découpage nous a permis d’observer que seul le journaliste intervient de façon significative sur les trois plages de rythme: 80% de ses interventions se font sur la plage 1, plus lente, et 20% sur les plages 2 et 3, qui sont plus rapides.

Dans un deuxième temps, le détail des structures présentes dans ces trois plages de rythme a révélé une corrélation directe entre le rythme de jeu et les choix syntaxiques des locuteurs:

	Plage 1	Plage 2	Plage 3
Phrase Simple	<b>31</b>	<b>17</b>	0
Phrase Complexe	<b>27</b>	8	4
Groupe Nominal	<b>14</b>	<b>15</b>	<b>23</b>
Nom Propre	6	<b>21</b>	<b>14</b>
Interjection	5	4	0
Infinitive	4	2	9
Groupe Prépositionnel	4	<b>13</b>	5
Nom Propre qui	3	4	9
Préposition + Nom Propre	2	8	<b>36</b>
Participe Passé	1	2	0
Autres	3	6	0

*Répartition des structures syntaxiques en % par plage de rythme*

Entre la plage 1, la plus lente, et la plage 3, la plus rapide, la proportion de structures spécifiques est radicalement différente: de 42% des tours en plage 1, elles représentent 96% des structures utilisées dans la plage 3.

En plage 1, journaliste et spécialistes interviennent tous et ont la possibilité de produire du discours riche en informations: les tours y sont majoritairement verbaux (58% des cas) mais aussi longs et complexes (27% des tours verbaux contiennent des subordonnées).

En plage 2, le discours produit, presque exclusivement par le journaliste, a une physionomie différente: il n'y a plus qu'un quart des tours qui sont verbaux, et on observe l'émergence des structures spécifiques.

Enfin, en plage 3, le discours du journaliste est réduit à l'essentiel par manque de temps, ce qui conduit à la disparition des tours verbaux au profit de groupes nominaux et prépositionnels réduits.

#### 4. Structures et type d'actions

Au-delà du rythme de jeu, il nous a semblé important d'évaluer l'impact de l'action à décrire sur le discours associé. Voici un exemple pour deux actions représentatives, la mêlée et la passe:

Structures syntaxiques	Actions	
	Mêlée	Passe
Phrase Simple	<b>14</b>	4
Phrase Complexe	4	0
Interjection	4	0
Infinitive	0	2
Nom Propre	5	<b>17</b>
Nom commun sans article	<b>23</b>	4
Groupe Nominal	<b>27</b>	0
Sans commentaire	<b>23</b>	<b>73</b>

*Répartition des structures syntaxiques en % pour deux actions*

La mêlée est une action longue, commentée dans 77% des cas, 1 fois sur 2 par des groupes nominaux (avec ou sans article), voire par des tours verbaux (18% des cas).

En revanche, la passe est une action courte, qui, de ce fait, est très peu commentée (27% des cas), majoritairement par la seule mention de l'agent (les noms propres représentent 63% des commentaires associés), éventuellement associée à une préposition indiquant le mouvement (les séquences Préposition+Nom propre et Nom propre représentent 77,8% des tours commentant les passes du corpus).

L'examen des structures syntaxiques utilisées dans notre corpus révèle qu'il existe bel et bien des structures définitoires du genre discursif commentaire sportif mais aussi et surtout qu'il n'y a qu'en lien avec des paramètres extralinguistiques tels que le locuteurs, le rythme de jeu ou encore les actions à décrire que l'analyse syntaxique du discours prend tout son sens. Si l'existence de caractéristiques syntaxiques spécifiques à ce genre de discours ne fait aucun doute, il n'est pas moins vrai que ces propriétés ne sont pas suffisantes pour définir le genre commentaire sportif. En effet, d'une part, il serait réducteur de caractériser un discours par sa seule syntaxe et d'autre part, les patrons syntaxiques identifiés ici pour le commentaire du rugby ne sont pas représentatifs de l'ensemble des structures définitoires du genre commentaire sportif.

### **3. Au-delà des patrons syntaxiques: le genre défini par la structure prosodique?**

Les études citées plus haut portant sur le commentaire sportif en direct se sont essentiellement intéressées soit aux spécificités syntaxiques (Deulofeu, 2000; Krazem, 2011; Hartmann, 2013), soit aux spécificités prosodiques (Pršir *et al.*, 2013; Audrit *et al.*, 2012). Ces études ont

ceci en commun qu'elles ne s'intéressent qu'à un aspect du discours, la syntaxe par exemple, sans le connecter aux autres (lexique, prosodie...). Par ailleurs, toutes ces études portent sur des commentaires en direct de matches (rugby, football, basket) uniquement. Or, peut-on faire une généralisation sur le commentaire sportif en direct et ses caractéristiques en ne tenant compte que d'une seule forme de sport (le match, équipe contre équipe) ? Enfin, dans l'ensemble, si toutes ces études reconnaissent l'importance des contraintes qu'apporte le rythme du jeu sur le discours, toutes basent pour autant leur analyse sur le seul discours, négligeant la prise en compte effective des contraintes liées au jeu. Il nous paraît donc réducteur d'une part de ne s'intéresser qu'à un seul type de sport pour proposer des généralités sur le commentaire sportif en direct, et d'autre part, nous pensons que pour caractériser un genre tel que le commentaire sportif en direct, il est nécessaire d'envisager d'autres niveaux de définition du genre. Aussi, si nous ne remettons pas en question le fait que nous trouvons dans le commentaire sportif en direct des formes syntaxiques spécifiques qui ne sont pas représentées dans les mêmes fréquences dans d'autres genres discursifs, nous pensons que celles-ci ne sont pas suffisantes pour caractériser le genre, de même qu'une simple étude lexicale quantitative ne suffirait pas à reconnaître à coup sûr tel ou tel genre de discours.

Pour appuyer notre propos, nous nous basons sur une étude de Mathon (2014) qui montre par le biais d'un test de perception sur des stimuli délexicalisés (par filtrage) que des sujets, n'ayant accès qu'à la prosodie, sont capables de distinguer le commentaire sportif en direct du commentaire d'un autre événement médiatique (élections, défilé militaire) avec un taux d'erreur qui oscille entre 2.4 et 12.7 %. La prosodie seule permet ainsi une distinction claire du commentaire sportif en direct, par opposition au commentaire en direct d'autres événements médiatiques, qui présente pourtant des caractéristiques situationnelles similaires (Pršir *et al.*). Par ailleurs, les résultats montrent également qu'au sein des différents sports commentés la distinction est beaucoup moins nette. Ainsi, les stimuli extraits de performances sportives individuelles (slalom) ou de course (snowcross) sont confondus respectivement dans 32.8% et 43.7% des cas avec la catégorie Match. Cette expérience nous permet de mettre en valeur l'importance de la prosodie pour la reconnaissance du genre. Le test de perception semble démontrer que le commentaire sportif en direct est bien un genre en tant que tel, malgré l'hétérogénéité des sports commentés.

Dans la continuité de cette étude, nous proposons un second test de perception dans lequel nous prenons en compte également la présence de structures syntaxiques spécifiques, telles celles que nous avons décrites plus haut, ainsi que la présence d'un lexique sportif. Nous multiplions les situations de commentaires en incluant d'autres situations médiatiques, et nous nous intéressons aux deux périodes du commentaire en direct à savoir le "play by play" mais également le "color commentary" (Hartmann, 2013). Nous pensons ainsi être en mesure de démontrer que la reconnaissance du genre n'est pas uniquement liée à la présence de séquences syntaxiques et lexicales spécifiques.

## **Bibliographie**

Audrit, S., Pršir, T., Auchlin, A. & Goldman, J.-P. (2012). Sport in the media: a contrasted study of three sport live media reports with semiautomatic Tools, in Qiuwu, M., Hongwei, D. & Hirst, D. (eds.), *Proceedings of the 6th International Conference on Speech Prosody*, vol. 1, Shanghai : Tongji University Press, 127-130, [<http://www.speechprosody2012.org/page.asp?id=157>]

Augendre, S., Mathon, C. (2012), Comment l'information à transmettre influence-t-elle les constructions référentielle et syntaxique du commentaire sportif en direct ?, in *Proceedings of CMLF 2012*, Lyon, 04-07 juillet 2012.

Augendre, S., Mathon, C., Boyé, G., Kupsc, A. (2014), Influence des contraintes extralinguistiques sur le discours : cas du commentaire sportif télévisé, in *Proceedings of CMLF 2014*, Berlin, 19-23 juillet 2014.

Barras, C., Geoffrois, E., Wu, Z., Liberman, M. (2000), Transcriber: development and use of a tool for assisting speech corpora production, *Speech Communication*, [\*special issue on Speech Annotation and Corpus Tools\*](#), Vol 33, No 1-2.

Deulofeu, J. (2000). Les commentaires sportifs constituent-ils un “genre”, au sens linguistique du terme ?, in Bilger, M. (ed.), *Corpus: Méthodologie et applications linguistiques*, Paris : Champion.

Hartmann, C. (2005). *The language of sports commentary: an analysis of linguistic features of sports commentary on live television coverage* (Lizenziatsarbeit). Zurich: UZH University of Zurich.

Hartmann, C. (2013). *Pre-fabricated speech formulas as long-term memory solutions to working memory overload in routine language* (Doctoral dissertation). Zurich: UZH University of Zurich.

Krazem, M. 2011. Représenter les relations entre grammaire et genres de discours: exemple des commentaires sportifs, *LINX 64-65, Les genres de discours vus par la grammaire*, 45-68.

Lortal, G., Mathon, C. (2008), Motion and Emotion or how to align emotional cues with game actions, in *Proceedings of EMOT Workshop*, LREC 2008, Marrakech.

Mathon, C., Boulakia, G. (2009), Le commentaire sportif en direct : une combinatoire de différentes fonctions de la prosodie, *Interface Discours & Prosodie*, Paris, 9-11 Septembre 2009.

Mathon, C. (2014), Perception des phonostyles et représentativité du phonogène : le cas du commentaire sportif en direct, in *Nouveaux cahiers de linguistique française*, 31, 93-103, Actes des Journées SWIP 3, Genève, Septembre 2014.

Pršir, T., Goldman, J.-P. & Auchlin, A. (2013). Variation prosodique situationnelle : étude sur corpus de huit phonogènes en français, in Mertens, P. & Simon, A.C. (eds.), *Proceedings of the Prosody-Discourse Interface Conference 2013 (IDP-2013)*. Leuven, September 11-13, 2013, 107-112, [<http://www.ling.arts.kuleuven.be/franitalco/idp2013/Proceedings.html>].